

Villers-Saint-Paul (OISE)

L'Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul

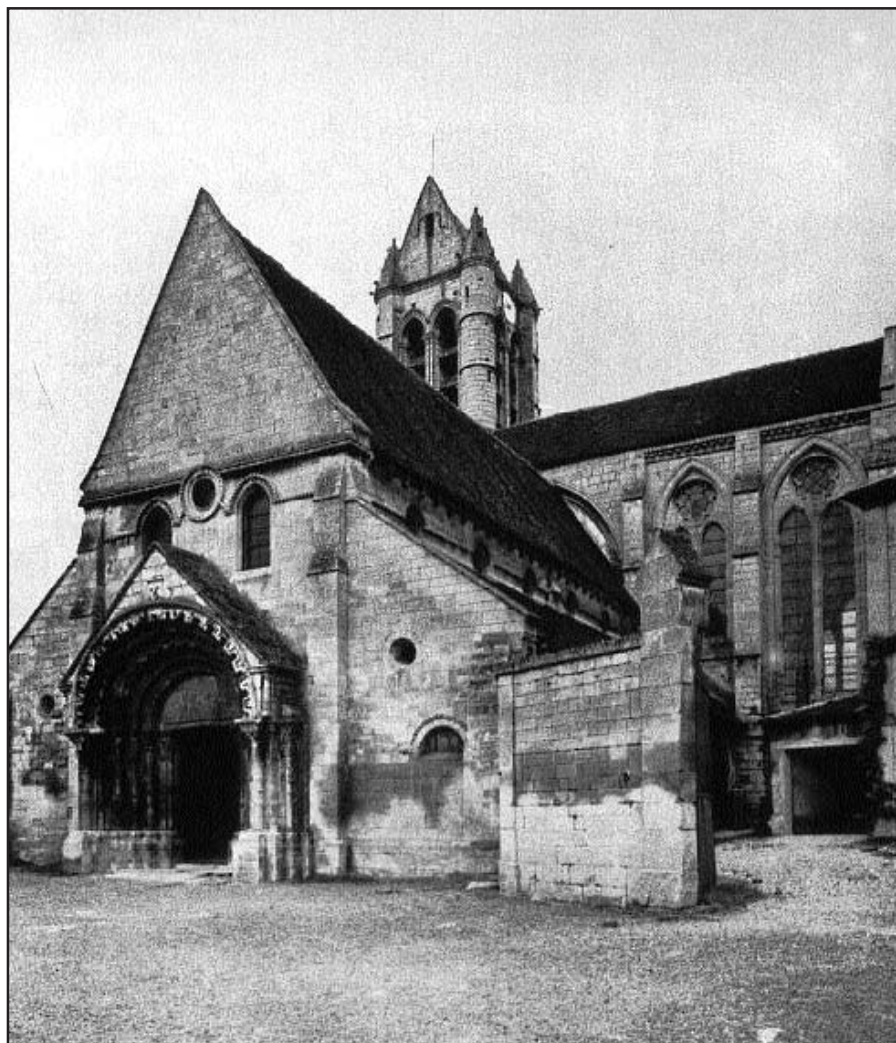
(Texte de Michèle Baudrillard)

La plaquette originale est en vente à la Bibliothèque Colette de Villers-Saint-Paul

Le toponyme de Villers-Saint-Paul est très fréquemment utilisé au Moyen-Age et, dès le VIII^{ème} siècle, nous le trouvons mentionné pour désigner Villers-Saint-Paul. Mais ce n'est qu'à partir du X^{ème} siècle que l'histoire de ce bourg commence à être connue. A ce moment-là, Villers-Saint-Paul dépend, avec Creil, du comté de Senlis ; puis en 1030 Creil et sa châellenie tombent, par inféodation royale, aux mains du comte de Clermont. (Guillaume de Creil ayant été dépouillé de ses biens par un jugement de la cour du roi). A cette date le comté de Clermont ne comprend qu'une trentaine de villages, dont douze (Villers-Saint-Paul est du nombre) dépendent de la châellenie de Creil.

En 1006, le roi Robert le Pieux fit donation aux religieux de l'abbaye de Fécamp de biens qu'il possédait à Nogent et Villers . Grâce à ces biens acquis, les moines fondèrent un prieuré bénédictin tout contre l'église de Nogent. Son enclos déborde sur le territoire de Villers (où, aujourd'hui encore, un lieu-dit porte le nom de Prieuré). Puis, vers 1124 Warnier de Senlis concède les églises des deux paroisses au prieuré dont les possessions s'accroissent régulièrement et au XIII^{ème} siècle, il se trouve à la tête d'une seigneurie importante, le roi conservant le droit de gîte à Villers-Saint-Paul.

La paroisse de Villers-Saint-Paul dépendait également du doyenné de Clermont et du diocèse de Beauvais.



CONSTRUCTION :

L'église de Villers-Saint-Paul est construite en pierre de Saint-Maximin, taillée en appareil moyen régulier. Cette pierre fut utilisée pour la construction de la plupart des églises et monuments importants des environs.

La moyenne vallée de l'Oise est, en effet, réputée depuis le Moyen-Age pour ses carrières de pierres. Celle de Saint-Leu-d'Esserent permet

l'édification de l'Abbaye, et l'on retrouve ses pierres tendres dans les cathédrales de Paris, Rouen, Sens et même en Angleterre, à l'abbaye de Westminster.

Les blocs de pierre étaient transportés par bateau sur l'Oise.

PLAN :

L'église de Villers-Saint-Paul, avec son plan en T nous présente deux parties bien distinctes et atteste deux

campagnes de construction qui nous permettent de suivre l'évolution de l'architecture religieuse à une période extrêmement féconde en innovations : d'une part la nef et les bas-côtés, de style roman, construits autour de 1130-1135 et, d'autre part le chevet et le transept, de style gothique, construits vers 1225.

Suivant la tradition, l'église est normalement orientée vers l'Est. De nos jours, elle se présente avec une nef à six travées, flanquée de deux bas-côtés. Autour du transept s'ordonnent deux chapelles latérales à l'Est, et un chœur d'une seule travée dans lequel s'inscrit une niche en forme d'enfeu.

Le clocher s'élève au-dessus de la chapelle latérale, à l'angle Nord-Est de l'église.

Mais un siècle sépare la construction de la nef de celle du chevet ; il est probable qu'à l'origine, le chevet, plus petit, devait comprendre un transept assez étroit et un chœur en hémicycle suivant un modèle répandu depuis l'époque carolingienne et, comme c'était souvent le cas, dans des édifices de dimensions moyennes.

Le plan de cette transformation du chevet de l'église de Villers-Saint-Paul est l'un des premiers exemples d'une nouvelle conception architecturale qui consiste à édifier non plus seulement un chœur-halle comme à Angicourt ou Breuil-le-Vert, mais une église-halle. En effet, il existe un vrai transept sur le bras duquel s'ouvrent deux chapelles orientées, plus étroites au Nord qu'au Sud, moins larges et moins hautes que les deux vaisseaux, mais communiquant amplement entre elles et avec le chœur, si bien que l'espace y est largement ouvert d'autant que la hauteur sous voûtes est importante. Cette nouveauté révèle une recherche d'unité spatiale qui se traduit par l'harmonisation des niveaux intérieurs, qu'il s'agisse du voûtement ou de l'élévation. La chapelle sous clocher a été fermée à une époque récente par un mur percé d'une fenêtre et d'une porte.

LA NEF ET LES BAS-CÔTES :

La nef, bâtie à l'origine pour être charpentée, est actuellement couverte d'un plafond en lattis de bois plâtre, tandis que les bas-côtés sont voûtés en berceau.

Les travées sont rythmées par six grandes arcades brisées à double rangs de claveaux qui reposent sur des piliers à noyau rectangulaire flanqué de deux colonnes engagées recevant l'intrados des arcades.

La complexité du 3ème support, à quatre colonnes engagées, s'explique par la présence originelle d'un large arc diaphragme qui divisait le vaisseau central en deux volumes égaux. Les bas-côtés ont conservé chacun un arc diaphragme au droit des mêmes piliers. Toutes les colonnes engagées sont couronnées de chapiteaux au décor varié. Les tailloirs sont en biseaux, ornés de simples moulures, parfois de losanges, tresses et feuilles de lierre. Ils peuvent être comparés à ceux du déambulatoire de Morienvall. Les bases, simples, à deux tores encadrant une gorge, reposent sur des socles rectangulaires peu élevés.

La nef éclairée de chaque côté par six fenêtres en plein cintre, qui s'ouvrent au-dessus de la clef des arcades. Actuellement à demi-murées, elles ont un glacis important dont la pente fut probablement accentuée lorsque la toiture des bas-côtés fut surélevée.

Les bas-côtés ne sont éclairés que dans une travée sur deux et leurs soubassements sont scandés par huit larges arcatures en plein cintre qui encadraient des bancs de pierre. Depuis le XIème siècle, les arcatures murales constituent un élément important du décor d'un certain nombre de monuments. Ce décor d'arcatures sera d'ailleurs décliné à l'infini jusque dans l'art gothique comme en témoignent celles du chœur de l'église de Villers-Saint-Paul.

Une porte s'ouvre dans la deuxième travée du bas-côté Sud, porte

vraisemblablement rajoutée au XIIIème siècle, tandis que celle qui existait sur la face Ouest du même bas-côté a été rebouchée.

A l'extérieur, l'élévation de la façade traduit fidèlement la structure de l'édifice primitif. Les murs hauts sont agrémentés d'un cordon de pointes de diamant courant d'une manière continue en cernant le plein cintre des fenêtres. La corniche de la nef, comme la corniche beauvaisine des bas-côtés, présente une série de modillons sculptés. L'équilibre de l'ensemble de la nef est assuré par des contreforts situés uniquement au droit des arcs diaphragmes et aux angles des façades. Ceux des bas-côtés sont surmontés de deux colonnettes jumelées, semblables à celles des contreforts de Saint-Etienne de Beauvais.

La façade occidentale est percée, sous le pignon, d'un oculus mouluré qu'encadrent deux petites fenêtres, les trois éléments étant reliés par le même cordon de pointes de diamant qui se prolonge jusqu'aux contreforts latéraux.

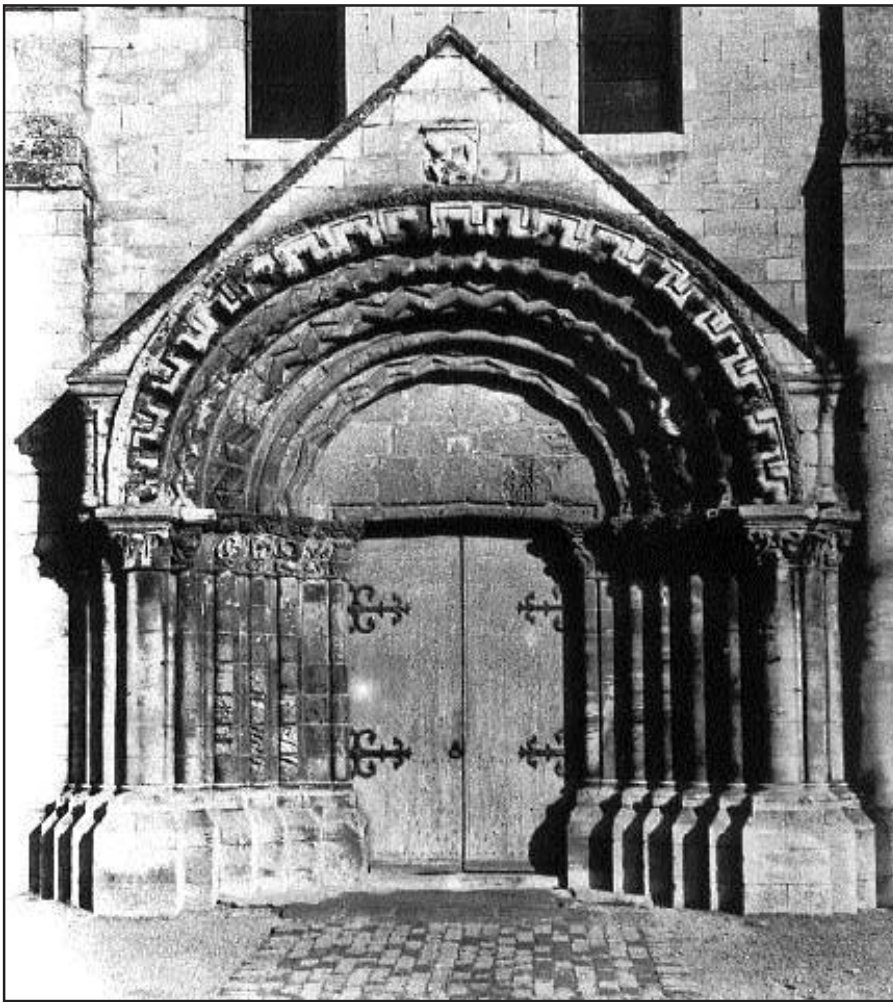
LE PORTAIL CENTRAL :

Puissamment mouluré, il occupe les deux tiers de cette paroi. En forte saillie, ses ébrasements se composent de cinq archivoltas, qui reposent sur des colonnes dont les chapiteaux, de style roman, sont à peine lisibles aujourd'hui. Il est surmonté d'un pignon triangulaire trapu, décoré d'un petit bas-relief rectangulaire et bordé d'une moulure de palmettes.

Les extrémités de ce pignon reposent de chaque côté sur une fine colonnette s'appuyant elle-même sur une colonne qui forme le retour d'angle des ébrasements du portail. Le tympan lisse repose sur un linteau mouluré d'un tore entre deux filets.

LE TRANSEPT ET LE CHŒUR :

Le transept et le chœur qui font partie



d'une même campagne de construction présentent une unité remarquable. Cependant, le clocher excentré, peut-être en raison de son importance, n'a pas permis de réaliser une symétrie parfaite entre les parties Nord et Sud. Le chœur ne compte qu'une travée terminée par une niche rectangulaire dont le fond plat est traduit par un léger ressaut à l'extérieur. Cette niche s'ouvre sur le chœur par un arc brisé fortement mouluré, soutenu par deux colonnettes de part et d'autre. Ce genre de niche, exceptionnelle dans la région, existe pourtant à Nogent-les-Vierges qui appartenait au même prieuré.

Le transept est formé de quatre travées irrégulières, deux de part et d'autre du carré qui s'ouvre sur le chœur, tandis que chaque travée est flanquée du côté Ouest d'une chapelle latérale. Ces chapelles communiquent entre-elles si bien que tout le chevet de l'église se trouve fermé par un long mur droit.

Toutes les voûtes sont quadripartites et leur retombée est placée assez bas. Elles sont peu bombées et la ligne de faite des voûtains est presque horizontale. Le profil des ogives présente dans le chœur, le transept et la travée sous clocher : un listel en amande accompagné de deux tores séparés par deux gorges ; dans les chapelles absidiales : un large boudin en amande entre deux cavets.

Les supports sont tous de même type adaptés aux retombées des ogives. Il s'agit d'un pilier fasciculé dont le noyau carré est cantonné de colonnes et colonnettes recevant, par l'intermédiaire des chapiteaux, les nervures des voûtes. Une seule pile fait exception, celle qui se dresse entre le bras Sud du transept et de ses deux chapelles ; elle est construite sur un plan quadrilobé et elle se complique par la juxtaposition d'une colonne unique engagée dans le mur supérieur du transept, destiné à supporter les retombées des voûtes du bras sud

(celles-ci étant plus élevées que celles des chapelles).

Le soubassement de cet ensemble transept-chapelles est animé d'une arcature aveugle formée d'arcs brisés retombant sur de fines colonnettes en délit par l'intermédiaire de chapiteaux ornés de feuillages et de crochets.

Enfin, l'un des aspects les plus originaux de l'église de Villers-Saint-Paul réside dans l'abondance de l'éclairage et la variété du dessin des fenêtres. Dans la partie Nord, nous n'avons qu'une seule lancette. Les autres fenêtres à deux ou trois lancettes, surmontées ou non de rosaces, ne sont pas bâties en délit comme des châssis indépendants des murs, mais comportent des meneaux fins appareillés, et des oculis percés dans la paroi murale.

L'EXTERIEUR :

Contrairement à l'intérieur du chevet qui frappe par la clarté et l'élanement du traitement mural, l'extérieur semble d'une extrême sévérité exprimée dans la platitude et la nudité des surfaces, les volumes n'étant scandés que par de puissants contreforts. Les toitures ne reflètent pas exactement la conception de l'espace intérieur et la silhouette de l'église est encore déséquilibrée par la tour monumentale du clocher s'élevant à 32 mètres au nord de l'édifice.

A la jonction du chevet du XIIIème siècle et de la nef romane, apparaissent très nettement des moulurations d'un arc doubleau qui laisse supposer un projet jamais réalisé : remplacer la nef romane par un haut vaisseau gothique.

LE CLOCHER :

Il se présente comme une tour épaulée à chaque angle par deux contreforts placés en équerre. A l'angle Nord-Est, une tourelle d'escalier permet d'accéder aux étages situés au-dessus de la chapelle. En élévation, le clocher s'étage sur trois niveaux : un premier

retrait en glacis, prolongement de celui qui forme le soubassement du reste du chevet, délimite une sorte de socle dans lequel est percée une porte donnant accès dans la travée sous le clocher. Un second retrait en glacis parcourt le clocher, formant la base de la toiture de la tourelle d'angle et servant en même temps d'appui aux fenêtres de l'étage supérieur. Massif, presque aveugle, cet étage n'est percé que d'une seule baie sur le côté nord. La partie supérieure, plus mince, plus élancée, se détache des parois de l'édifice pour devenir une tour carrée. Elle se compose de deux étages de fenêtres avec, à l'angle Sud-Ouest, une tourelle ronde renfermant l'escalier tandis qu'aux trois autres angles, les contreforts se terminent par un pyramidion au niveau de la corniche. Ces pyramidions nous laissent penser qu'on avait peut-être l'intention d'élever une flèche de pierre comme l'on en trouve plusieurs exemples dans les édifices de la région.

A l'étage inférieur s'ouvrent deux baies géminées de chaque côté, sauf au Nord où il n'existe qu'une seule baie. L'ébrasement de ces baies est garni d'une archivolte revêtue d'un boudin reposant de chaque côté sur les chapiteaux à crochets de deux minces colonnettes dont les bases sont moulurées. Un ruban de pointes de diamant surmonte la partie supérieure des deux arcades, une tête sculptée ornant l'écoinçon qui les sépare. Un second cordon de pointes de diamant sert d'appui aux fenêtres hautes et décore même les contreforts ; il détermine ainsi le dernier étage du clocher.

Les fenêtres hautes de l'étage supérieur, bien que présentant le même dessin, sont de proportions très différentes. Beaucoup plus élancées, dominant les toits, elles confèrent au clocher toute son élégance.

SCULPTURE :

La sculpture, à l'intérieur de l'église de Villers-Saint-Paul, est presque exclusivement localisée dans l'ornementation des chapiteaux et des

clefs de voûtes. Elle fait donc partie intégrante de l'édifice et, bien que soumise à des emplacements précis, elle fait vivre les lignes et les surfaces architecturales. Cette sculpture s'inspire d'une végétation stylisée.

D'aspect assez peu varié à cause de l'homogénéité de la structure architectonique, elle présente dans ses détails bien des diversités : représentation de feuilles de vigne, de trèfle, de chêne dans le chœur et le transept. Les clefs de voûtes sont toutes différentes les unes des autres. Par ailleurs, dans la nef et sur le portail, les chapiteaux nous montrent des feuilles stylisées, des tiges entrelacées, et un décor figuré avec des personnages, des têtes grimaçantes ou des animaux fantastiques empruntés au bestiaire traditionnel roman, mais assez difficilement lisible actuellement.

A l'extérieur, les nombreux modillons de la corniche, remaniés à une époque récente, présentent également des figures, des grotesques et des têtes d'animaux fantastiques.

Sur le portail, les archivoltes épaisses sont décorées d'ornements très différents : bâtons rompus, tores, frette crénelée, méandres et dents de scie qui nous rappellent l'ornementation des portails ou des fenêtres de certaines églises de l'Aisne. Le centre du pignon est orné d'un relief représentant Samson terrassant le lion.

Outre ces éléments décoratifs liés à l'architecture, il reste, dans l'église de Villers-Saint-Paul, un groupe en haut relief. Il s'agit de deux personnages, un homme et une femme, agenouillés l'un derrière l'autre, tandis qu'au milieu d'eux, légèrement en retrait, se tient debout un troisième personnage qui semble poser ses mains sur leurs épaules. Les mains et les trois têtes ont malheureusement disparu, ce qui rend difficile l'identification du personnage central. La composition triangulaire est simple mais bien équilibrée. Ce groupe repose sur une console moulurée et décorée de larges feuilles souples et très découpées aux

nervures marquées ; elle porte l'inscription suivante en lettres gothiques : " guillé brunel et jacqueline sa femme ". Le style de l'ensemble de cette composition pourrait faire remonter cette sculpture au XV^{ème} siècle.

PEINTURE :

Peut-on imaginer encore que l'église de Villers-Saint-Paul, comme celle de Cambronne, Bury, Cinqueux, Mogneville, Rieux, était, sur ses parois, décorée de fresques dont il ne reste malheureusement presque plus de traces. En 1981, l'on devinait encore dans le transept Sud des scènes représentant probablement l'histoire de Saint Jean-Baptiste. C'était une peinture à fresque déposée à l'eau sur un enduit frais.

De nos jours, seuls les chapiteaux du chœur sont encore imprégnés de peinture qui venait rehausser la sculpture accusant le relief et creusant les ombres. Nous pouvons voir des corbeilles rouge carmin sur lesquelles se détachent des crochets jaunes d'or. Des points rouges munis de griffes noires décorent des tailloirs, faisant ainsi sortir la gorge de la zone d'ombre.

L'on peut également deviner sur certains piliers de la nef, du transept et du chœur des traces d'une litre seigneuriale sur lesquelles on distingue à plusieurs endroits les armoiries de la maison de Condé à qui fut vendue en 1705 la seigneurie de Villers.

LES VITRAUX :

L'importance occupée par les baies du chœur conférait à la décoration des vitraux de l'église une importance primordiale. Malheureusement il ne reste plus qu'un fragment de vitrail du XIII^{ème} siècle, reconstitué lors des restaurations de 1920 dans la chapelle Nord. La Vierge y apparaît de face assise sur un trône à haut dossier derrière lequel se détachent les murailles dorées de la Cité céleste. Figure majestueuse et hiératique mise en valeur par la fermeté du tracé des

silhouettes et des plis, de même que par la puissante coloration, ce vitrail constitue un parfait exemple du décor monumental du XIII^{ème} siècle.

Les vitraux qui garnissent actuellement les fenêtres du chevet et du transept datent du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle. Parmi les vitraux du XIX^{ème} siècle, les baies Nord et Sud du chevet sont formées de grisailles dont le motif est la copie de l'ancien vitrail du XII^{ème} siècle. Dans le croisillon Sud, la baie centrale représente un grand personnage en pied, Saint Pierre, sur fond bleu dans un décor d'architecture. Enfin à l'Est, dans la chapelle latérale Sud, une scène de la nativité occupe un tiers de la baie centrale tandis que sur la surface restante se déploie, toujours sur fond de grisaille, le même genre de dessins géométriques. Toutes les baies du transept Nord sont ornées de vitraux modernes. Ils représentent des motifs symboliques sur fond de grisaille : calice et croix, poissons, raisins, etc... Le vitrail le plus récent, celui de la chapelle d'angle Sud, exécuté en 1967 représente Notre-Dame en pied, revêtue d'une cape bleue à capuchon. Au-dessus, en

grisaille, l'église de Villers-Saint-Paul se distingue, tandis que dans les baies Nord et Sud sont représentées, toujours en grisaille, les églises et cathédrales dédiées à la Vierge : Notre-Dame de Fourvière, de Noyon, de Senlis et de Lourdes.

PIERRES TOMBALES :

Installées actuellement de façon à servir d'ornementation aux parois de l'église, les pierres tombales sont au nombre de douze. Les plus anciennes remontent à la fin du XIV^{ème} siècle et au début du XV^{ème} siècle. Elles représentent des membres de la famille Brunel qui, à cette époque, semblent avoir occupé des fonctions importantes puisque nous pouvons voir sur la tombe de Pierre Brunel une épitaphe qui nous apprend qu'il avait été trésorier et secrétaire argentier du Duc d'Orléans, frère de Charles VI. Deux d'entre-elles offrent une grande analogie, celle de Jacqueline et de Marie Brunel : de la même façon, elles représentent une femme debout, les mains jointes, vêtue d'une cape et coiffée d'un bonnet encadrant le

visage. Elles sont placées sous une arcature trilobée surmontée d'un gâble et entourée d'un décor architectural. Tout autour, des inscriptions très endommagées sont gravées en lettres gothiques.

Les autres dalles tumulaires sont du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle. L'une d'elles, dans le croisillon Nord, datée de 1663, représente Pierre Mathieu, receveur de la baronnie de Villers-Saint-Paul, et sa femme Jeanne Taupin, portant une longue robe et une coiffure plate. Une autre datée de 1651 mentionne les noms de Gallerand Vuibert et de sa femme Jeanne Mahieu.

Enfin, nous pouvons signaler une petite plaque de marbre noir, surmontée d'un écu orné d'un lion passant et tenu par deux autres lions, indiquant la sépulture d'Antoine Aubert et de sa femme Marie Dubud, décédés en 1661.

LES CLOCHES :

Les trois cloches de Villers-Saint-Paul, prénommées Marie-Nicole, Félicité et Louise furent fondues en



1838. Elles portent une inscription identique à l'exception de leur nom.

Nous pouvons lire :

EN 1838 J'AI ETE BENITE PAR
MR L'ABBE LAFLEUR CURE
DE VILLERS-SAINT-PAUL
NOMMEE MARIE NICOLE PAR
M.MAURICE ETIENNE
COMTE GERARD MARECHAL
ET PAIR DE FRANCE
GRAND CHANCELIER DE
LA GRANDE CROIX DE L'ORDRE
ROYAL DE LA LEGION
D'HONNEUR AGE DE 65 ANS
ET DAME LOUISE ROSA EDME
BIMBRONE THIEMBRON
MARECHAL
COMTESSE GERARD
NE LE 16 OCTOBRE 1789
EN PRESENCE DE MR JACOB
MAIRE DE VILLERS,
MR CAUDELET ADJOINT
MR LECLERC CAPITAINE
DE LA GARDE NATIONALE,
MRS LES MEMBRES
DU CONSEIL MUNICIPAL.

HILDEBRAND FONDEUR
A PARIS.

RESTAURATIONS :

L'Eglise de Villers-Saint-Paul, seul monument ancien de la commune ayant survécu aux intempéries, n'est cependant pas parvenu jusqu'à nous sans quelques " retouches ".

La première restauration signalée, à la fin du XVIIIème siècle est relative aux vitraux. En 1810 les vitraux sont encore en très mauvais état. La mention suivante des travaux effectués date de 1850 mais ils ne semblent pas avoir été exécutés puisque une seconde lettre du même architecte, Monsieur Verdier, signale que des travaux urgents doivent être faits, notamment la reprise des voûtes du chœur. En 1862 l'église sera classée Monument Historique. A partir de cette prise en charge par le service des Monuments Historiques, nous trouvons une documentation plus suivie concernant les travaux. Nous ne mentionnerons que les

campagnes de restaurations les plus importantes : en 1894-1895, l'architecte Lauzier signale, entre autre, " le peu de pente donnée aux couvertures du XIIIème siècle a été certainement la cause de la ruine des toitures ". Or il semble bien que la toiture ait été modifiée à ce moment-là, puisque nous lisons dans le dossier " remaniement de la toiture et reconstruction des rampants " puis " couverture en tuiles neuves à emboîtement ". En même temps que la toiture, la charpente du transept est consolidée.

En 1923, un incendie imposa la réfection d'une partie de la vitrerie et de divers éléments d'architecture du chœur. Nouvelle campagne en 1934 ; en 1935 l'électricité est installée dans l'église. En 1941 remise en état des façades avec rejointoiement des pierres, et en 1972 les poutres du premier étage du clocher sont remplacées par des armatures métalliques. D'autres restaurations plus récentes ont eu lieu.

DATATION :

En étudiant le profil des nervures des voûtes, leurs clefs au même niveau que les formerets et les arcs doubleaux, en constatant l'emploi généralisé de l'arc en tiers-point d'une part, en remarquant la petitesse des clefs ainsi que l'épaisseur et la forme carrée des tailloirs d'autre part, et enfin en examinant la modénature des tracés des fenêtres, nous pouvons attribuer la construction du chevet de l'église de Villers-Saint-Paul autour des années 1225, c'est-à-dire peu avant les grandes innovations des chantiers du domaine royal. En effet, construite sur un sol où la belle pierre abonde, l'église de Villers-Saint-Paul se trouve au centre d'une région particulièrement riche en édifices importants. L'abbaye de Saint-Leu-d'Esserent (à 20 Km de là), ainsi que la Cathédrale de Noyon sont bien avancées lorsque la transformation du chevet primitif commence, et les cathédrales de Beauvais, Amiens seront mises en chantier avant que les travaux ne soient achevés : l'Abbaye

de Royaumont est dédiée en 1236. La construction de la façade et de la nef de Soissons est à peu près contemporaine de l'édification de ce nouveau chevet. Or, Villers-Saint-Paul est situé sur une voie de passage et d'échanges, à la limite du domaine royal et de la Picardie ; l'église fait partie du diocèse de Beauvais, mais elle est aussi limitrophe de ceux de Soissons et Senlis, ce qui lui permet de subir plus facilement les influences du Soissonnais, et surtout de l'Ile-de-France et du Beauvaisis. A l'obscurité de la nef succède cette large aération du nouveau chevet auquel on accède par des marches qui accentuent cet effet de montée vers la lumière. Tout l'effet de grandeur de l'église est produit par la hauteur relative des voûtes, des arcades et des baies, conférant aux vides une sorte de priorité peut-être encore malhabile sur les pleins.

Cette recherche se poursuivra et donnera, quelques années plus tard la partie sud de l'église de Cinqueux, puis le chœur de l'église de Cambronne, et autour de 1240, le chœur de l'église de Nogent-Les-Vierges.

Michèle Baudrillard

BIBLIOGRAPHIE

LAMBERT Emile
Villers-Saint-Paul – Creil 1967

LEFEVRE-PONTALIS Eugène
Monographie de l'église de Villers-Saint-Paul, dans Mèm.Soc.acad.arch.de l'Oise, T, XIII, 1886, p. 172, 197

LEFEVRE-PONTALIS Eugène
L'église de Villers-Saint-Paul, dans C.A. Beauvais, 1905, p. 13, 117

BAUDRILLARD Michèle
Le chevet de l'église de Villers-Saint-Paul (Oise) Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris IV Sorbonne 1973.

M. BIDEAULT et C. LAUTIER
Iles-de-France gothique, 1, Paris, 1987, p. 395-402.